Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 3

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185114

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

phelin, libre et majeur... et que je vous demande votre main. Est-ce clair? Vous vouliez un sujet de roman, le voilà tout fait; le dénouement vous déplaît-il ?

— Eh bien, répondit Marie en rougissant, franchement, non, mon bon cousin : les jours de notre enfance, votre caractère gracieux et enjoué m'ont laissé de doux souvenirs, mais...

— Aïe! Il y a un *mais*...

— Mais en faisant de votre modèle un éloge exagéré, vous lui avez accordé un jugement sain et de la prudence.

— Eh bien! alors?

— Eh bien, si vos galons de major vous ont donné quelque élément de comptabilité, vous devez en savoir plus que moi, qui n'ai fait que de la couture et des romans. Si vous additionnez zéro avec zéro, quel chiffre trouverez-vous au bas de votre addition?

— La réponse sera facile : multipliez les produite d'un pinceau et d'une plume et vous trouverez au bas... une mine d'or.

— Vous croyez! mais j'ai un tuteur, et il ne sera peut-être pas aussi convaincu que vous!

— Me permettez-vous de lui poser la question?

— De tout mon cœur.

— Alors, voici le denier à Dieu! dit Adrien en lui baisant la main.

— Et mon roman terminé aussitôt que conçu... Allons! il est écrit qu'ils finiront tous par un mariage!

— Ce n'est pas nouveau, j'en conviens, dit Adrien, mais c'est encore ce qu'il y a de mieux... et de plus doux.

Ils se séparèrent sur ce mot... et, ce jour-là, il fut impossible à la jeune fille de trouver l'idée qu'elle cherchait... sa pensée était ailleurs. *(A suivre.)*

Un de nos agriculteurs ayant fait l'acquisition d'une vache dans un village de La Côte, l'expédia à Lausanne par le chemin de fer. Pendant le trajet, la vache mit au monde un joli petit veau, duquel on fit, — cela va sans dire, — payer le transport. Se croyant victime d'un abus, le propriétaire de l'animal se rendit immédiatement auprès d'un des employés supérieurs de la compagnie de la Suisse-Occidentale, pour lui exposer le fait. Après l'avoir entendu, l'employé lui dit calmement : « Mon brave ami, votre réclamation n'est pas fondée : il y a deux animaux au lieu d'un. »

— Ça m'étonne, monsieur, chaque fois que ma femme est allée en chemin de fer avec un enfant sur ses genoux, elle n'a jamais payé qu'une place.

— Je le crois ; mais il fallait dire à votre vache de prendre son veau sur ses genoux.

Le paysan sourit, et tout en regagnant la porte : « A revoir, monsieur, je vois bien qu'il n'y a rien à faire avec vous. »

Sans jamais nier formellement la réalité des miracles qu'on lui attribuait, Pie IX n'aimait pas qu'on lui en parlât. C'était un sujet qu'il laissait volontiers dans le vague, et si on le pressait trop, il s'en tirait par une plaisanterie. Une personne souffrant depuis longtemps d'un mal de jambe, s'était procuré un bas de Pie IX, et, après l'avoir porté pendant huit jours, elle s'était trouvée guérie. Pleine de joie et de reconnaissance, elle accourt à Rome, se jette aux pieds du saint père, et lui raconte sa guérison miraculeuse. « Voyez quelle chose merveilleuse, répondit le pape ; vous avez porté ce bas pendant huit jours et vous avez été guérie. Et moi qui l'ai porté pendant plus d'un an, j'ai toujours mal à la jambe. »

Au tribunal :

— Accusé, vous avez déjà subi quatre condamnations pour vol, escroquerie, vagabondage et voie de fait ; est-ce vrai ?

— Oui, mais ça n'est pas gentil de me rappeler ça, monsieur le président.

— Vous dites ?

— J'ai ma fiancée dans la salle et ça peut me faire du tort.

Avant le mariage :

Mlle Berthe a le menton appuyé sur ses deux mains et ses deux coudes posés sur la table.

Paul, la contemplant avec extase :

— Quel charmant abandon !

Six mois après :

Mme Paul est dans la pose ci-dessus décrite.

Son mari, la regardant, et haussant les épaules :

— Quelle tenue, mon Dieu, quelle tenue !

Le domestique de M. B. est en train d'épousseter le salon.

Son maître le surprend à gratter l'épaule d'une Vénus de Milo en marbre.

— Qu'est-ce que tu as donc à gratter cette statuette ?

— Monsieur, j'y avais trouvé un puceron.

— Eh bien ?

— Eh bien ! je la gratte, parce qu'il est évident qu'elle ne pourrait le faire elle-même !

Théâtre. — Demain, dimanche, à 7 heures : **Vingt ans après,** suite des Trois mousquetaires, grand drame historique en cinq actes et 11 tableaux.

CHARADE

Mon premier et mon second sont chantés par mon tout.

Un exemplaire de la seconde série des *Causeries* sera expédié à celui de nos abonnés qui, le premier, nous fera connaître le mot de la charade.

L. Monnet.

La livraison de janvier de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* contient les articles suivants : Un poète belge. Van Hasselt, par M. Eugène Rambert. — Jean Huss et les Hussites, d'après les nouveaux documents, par M. Louis Leger. — Les bonnes gens du Croset. Nouvelle, par M. T. Combe. — Le sens des couleurs. Etude physiologique, par M. L. Herrmann. — Une Italienne de Naples. Paolina Ranieri, par M. Marc-Monnier. — Le mariage de Mademoiselle Viviane. Nouvelle, par M. E.-C. Grenville-Murray. — Chronique parisienne. — Chronique italiennne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY